

## **La fronde des Élus**

Dieu finissait ses œufs brouillés lorsqu'un fort bruit de clés s'entrechoquant lui annonça l'arrivée de Saint Pierre. Pourtant les anges n'avaient pas encore entonné leur chant mélodieux à sa gloire. Ce vieux Pierrot, ils en avaient fait du bon travail ensemble ! C'était un peu pénible ce cliquetis permanent mais Pierre tenait à ses clés. Dieu songea alors qu'il pourrait le mettre en mode vibreur ou silencieux comme les jeunes observés la veille le faisaient avec leurs portables. A voir.

- Que me vaut le plaisir, Pierre ?

Stoïque, Pierre laissa Dieu sortir son éternelle même vanne : « Tu es Pierre et sur cette pierre... » puisque cela semblait réjouir le Seigneur. Puis il expliqua que de nouveau, chez les Elus, un clan se formait et revendiquait.

- M'enfin, ça ne leur suffit pas de me contempler et d'être à ma droite ?

Là, Dieu s'interrompit car cette promesse d'être à sa droite n'avait plus guère de sens tant les plus récents se trouvaient loin de lui... Et en petits comités où l'on se plaçait en rond ou en ovale, certains se trouvaient même à sa gauche ! Pas du côté de son meilleur profil en plus. Il allait falloir revoir cette promesse un peu rapide.

Mais Dieu procrastinait : avoir l'éternité pour soi n'incitait guère à l'action. On verrait plus tard. Ce n'était d'ailleurs pas la raison de la visite de Pierre.

- Que se passe-t-il ? Que veulent-ils encore ? Interrogea-t-il en se calant confortablement sur son petit nuage rose favori.

Pierre songea que les bouts d'œufs brouillés dans la barbe de Dieu, c'était très limite, mais les chérubins qui viendraient bientôt embrasser le Seigneur se chargeraient bien de le débarbouiller.

Il expliqua donc que nombre d'Elus contestaient leur mort. Enfin la façon dont ils étaient morts, corrigea-t-il devant l'effarement de Dieu.

- Explique !

- Eh bien, voilà, je vous donne des exemples pris dans le Catalogue des Français du Paradis que je travaille en ce moment, des gens sérieux : Descartes, Napoléon et De Gaulle, mais il y en a plein d'autres. Descartes est fort vexé d'avoir pris mortellement froid à Stockholm lors des rendez-vous avec la reine Christine, à 5 h du matin, dans le palais royal glacial, pour ses leçons de philosophie ; Napoléon ne conteste pas son cancer mais trouve misérable d'avoir fini sous la fêrule méprisante de l'impitoyable Hudson Lowe sur ce triste rocher de Sainte-Hélène. Il aurait préféré le champ de bataille, le boulet fatal. De Gaulle a honte de sa mort : il voulait bien mourir en pleine réussite mais pas en renversant des cartes à jouer avant de choir à terre...

Dieu restait songeur. Comme Leibniz l'avait très bien expliqué, la vie de l'humanité ressemblait à une immense pyramide faite de petites cases et chacun ne voyait qu'au bout de sa case. Seul lui, Dieu, avait cette vision d'ensemble d'un grand dessein auquel concouraient

toutes les existences individuelles. Il comprenait néanmoins que ces individus avaient des familles, des amis, des peuples et auraient souhaité une mort plus digne, sans être forcément glorieuse, pour leur mémoire,

Croyaient-ils tous que son Fils avait eu une mort digne ? Jésus était resté digne mais quelle mort ignominieuse ! Evidemment, ce n'était pas comparable avec celle des simples hommes même si son Fils avait douté. Enfin, on ne jouait pas là dans la même catégorie.

- Il y en a d'autres ?

- Oh oui ! Pour ne citer que ceux qui me viennent immédiatement à l'esprit : Marat ne veut pas mourir dans sa baignoire, Félix Faure et Daniélou repoussent l'épectase, Louis XVI trouve que la guillotine, c'est un peu excessif, Pierre Curie et Roland Barthes s'en veulent encore de s'être fait renverser par des véhicules dans la rue. Quant à Claude François, pardonnez-moi, mais il « disjoncte », répétant en boucle qu'il suffit de tout petits riens pour passer de vie à trépas.

Généralement, c'est le ridicule ou le côté médiocre de leur mort qui l'emporte sur les souffrances. Exception faite pour les martyrs de toutes sortes dont vous avez fait des saints et qui occupent ici une plage privilégiée.

- Diable, diable ! Jura Dieu, que Pierre, dans sa grande sagesse, feignit de ne pas entendre. On ne peut pas refaire tous les épisodes de l'Histoire et rentrer dans le cercle infernal d'un Eternel Retour du Même avec quelques variantes. Les Hommes sont déjà peu sensés, ils en deviendraient fous.

Et les femmes, les as-tu interrogées ?

- Oui. Parmi elles beaucoup ont terriblement souffert : mépris, humiliations, viols, tortures ; mais vous les accueillez d'office ainsi que toutes les victimes, hommes et femmes, de toutes les ségrégations et, en tout premier lieu les enfants martyrs.

La plupart des autres femmes ne choisiraient pas une autre mort, même Jeanne d'Arc, elle dit que c'était son destin. Idem pour Marie-Antoinette qui accepte la guillotine avec piété et repentir.

Suivi un très long temps de méditation que nous ne saurions évaluer en termes d'éternité.

Pierre ajouta : et même dans un temps humain très ancien, l'Antiquité, certains dénoncent une mort trop absurde : Eschyle avait été averti par un oracle qu'il mourrait dans la chute d'une maison. De fait il est mort après avoir reçu sur son crâne chauve une tortue lancée par un gypaète qui avait pris ce crâne pour un rocher !

Dieu ne put retenir un sourire devant sa propre ingénieuse facétie.

Eschyle est très malheureux et prétend que cette fin ridicule porte préjudice à son œuvre, poursuivit Pierre. C'est la même chose pour Chryssippe, mort de rire en voyant un âne manger des figues.

Voilà essentiellement ce que l'on retient de ces humains... Et il leur semble que leur mort n'est pas à l'image de leur vie.

Certes, pour ces derniers, il s'agit de Païens qui n'avaient pas connu la Révélation, mais vous deviez examiner les chances de Paradis de ceux qui se trouvaient dans ce cas.

Dieu pensa qu'il avait vraiment trois grandes questions théologiques à régler d'ici peu. A commencer par celle présentée par Pierre sur les morts quasi humiliantes des Elus.

Il se fit un grand silence. On aurait entendu un ange voler et aucun ne s'y risquait. Dieu ne souriait plus et se mit à méditer. Longtemps.

Puis, évidemment, Il eut une idée.

- Ecoute, Pierre, ils pourraient rejouer leur mort. Comme dans des jeux de rôles. Ici, on a largement les moyens de mettre en place décors, personnages divers et figurants. Et on refait les scènes. Les plaignants sont contents. Quant à leur postérité, nous trouverons bien de quoi faire douter quelques historiens lesquels influenceront fatalement les peuples qui s'interrogeront : les choses se sont-elles bien passées comme on nous l'a longtemps dit ?

- Vous ne craignez pas que des esprits vils en profitent pour semer des graines de révisionnisme et de négationnisme sur les grandes tragédies humaines que nous connaissons ?

- C'est un risque, Pierre. J'espère toujours que les hommes dans leur ensemble vont raisonner et tirer leçon de leur Histoire, mais ils errent souvent. A eux de réfléchir sur les enseignements de leur passé.

On fit une pause. Les anges, à tire d'aile, accouraient de toutes parts pour louer le Seigneur. Satan lui-même, à défaut de mener le bal, faisait parfois entendre au loin un murmure de basse, jamais résigné à sa déchéance. Après l'aubade traditionnelle des anges et les caresses des chérubins, le Paradis tout entier se mit au travail.

Une nouvelle ère s'ouvrit au royaume des Cieux. Au fond, Dieu et Saint Pierre avaient des vocations à peine rentrées de metteurs en scène ; l'animation était constante, des anges créaient les costumes, d'autres accordaient les instruments de musique, les séraphins chantaient, les chérubins figuraient dans tous les tableaux, les spectateurs étaient ravis et les acteurs très motivés et soulagés. Le casting évidemment ne posait aucun problème. Sans compter que dans tout ce monde il y avait des professionnels de la scène et du cinéma qui jouaient les conseillers techniques. La seule difficulté surgit au début à propos du synopsis .on

avait employé pour l'écrire des anges-stagiaires, gracieux et mordorés mais encore ignorants de la chronologie et des humains. Quand on eut bien ri en voyant de Gaulle au bras de la maîtresse de Félix Faure, se faire percuter par une voiture conduite par Claude François, on fit appel aux Evangélistes, lesquels s'ils n'écrivirent jamais qu'une seule histoire, avaient au moins le sens de la chronologie et le goût des épisodes.

Quant aux archanges, ils conservèrent leurs tâches habituelles : la Communication et les Annonces pour Gabriel, la Sécurité pour Georges et Michel.

Cette grande agitation - déjà sonnaient les hautbois et résonnaient les musettes -perturba quelque peu le ciel des humains qui se lamentaient d'un temps plus que capricieux, mais après tout, c'était pour leur bien que l'on recréait là-haut les scènes controversées. La plus réussie fut incontestablement celle où Charlotte Corday assassinait Marat d'un bref coup de couteau. Tous trouvèrent que cette deuxième version était meilleure que la vraie, un peu trop théâtrale.

Finalement les Elus frondeurs furent satisfaits : Napoléon succombait à Waterloo, De Gaulle s'éteignait dans son sommeil avant 1968, Marat était proprement poignardé - pas de sang au Paradis - au sortir d'un coche, par une Charlotte Corday toujours aussi déterminée et

ravissante, Pierre Curie rejoignait sans encombre sa Marie et s'éteignait dans ses bras irradiés quelques années plus tard, Claude François décédait sur scène quasi centenaire, Roland Barthes évitait le véhicule qui allait le heurter et produisait encore deux grandes œuvres avant de se noyer un jour à Biarritz.

Devant le sourcil interrogateur de Pierre, Dieu expliqua qu'Il était la Perfection et qu'elle ne saurait exister totalement dans le monde humain. Il se lança même dans une explication esthétique et philosophique : il faut un petit peu d'irrégularité pour que la beauté soit charmante et l'imprévu trompe l'ennui d'une existence trop réglée.

C'est pour ces raisons que l'on ne ferait rien pour Eschyle, Chrysippe et autres dont la mort si pittoresque, n'avait pas empêché qu'ils fussent reconnus comme de grands esprits. Cependant, Dieu les recevrait en personne pour leur expliquer tout cela car il fallait de la « transparence » !

C'est fou, songea Pierre, comme Dieu s'amuse avec ce monde des humains au point d'emprunter leur langage et de parler de « smartphones » ou de « transparence ». Alors même que Son Œil contemplait constamment et simultanément l'ensemble des mondes qu'Il avait créés, c'était celui-ci qu'Il préférait.

Sur cette réflexion, Pierre s'en fut, satisfait du travail accompli, non sans récupérer au passage son trousseau de clés que Dieu lui avait confisqué pour mieux penser.